

Ager Oueslati

Flouka ou Séroukh

Pourquoi j'ai envie de raconter le Confort.

Fin 2020, je fonde et installe l'espace Taswir, un lieu de formations, de productions, de rencontres et d'expositions artistiques, dans le quartier populaire de Diar El Mahçoul, à Alger. Cette cité conçue par l'architecte Fernand Pouillon construite en 1954 qui était initialement destinée à loger les Européens, va finalement être occupée, dès l'indépendance en 1962, par les ascendants de ceux dont je vais vous raconter l'histoire. Diar el Mahçoul est un "Des Lieux du Monde." Un grand architecte, une cité emblématique, Des histoires humaines, tous ces beaux ingrédients dans le chaudron unique de la Mecque des révolutionnaires.

Elle est un "Des Lieux du Monde" qu'on appelle les quartiers populaires autrement dit : "No go zone", là où il est dangereux de s'aventurer. Un de ces lieux qui concentrent la situation sociale, économique, culturelle et politique d'un pays. Un quartier populaire enfermé sur lui-même comme le serait un petit village de campagne. Nous sommes dans la capitale du plus vaste pays d'Afrique.

Au Confort, les liens sont interfamiliaux, il y a de vieilles histoires qui persistent par fierté, des mariages aussi qui ont rendu l'ambiance du quartier plus que familiale. Des moments historiques : la guerre d'indépendance, la construction du monument de martyr d'Alger 1982, qui est tout proche. Les années de terrorisme, appelées "Les années noires" (1992-1999), le Hirak (2019-2020) révolution populaire qui pousse Abdellaziz Bouteflika, à démissionner, après 20 ans au pouvoir (1999-2019). Une Révolution qui n'aurait jamais eu lieu sans eux "el aaraya", les enfants des classes populaires, fanatiques de foot et assoiffés de vie. Leurs maux sont ceux d'une jeunesse ravagée par la drogue, le chômage, la promiscuité, la non mixité, le manque de divertissement, le manque d'espoir ou l'incapacité à s'imaginer un futur. Une envie de décoller pour d'autres "Lieux du Monde", traverser la Méditerranée ; la Méditerranée, ce "Lieu du Monde" où tout bascule ; survivre ou mourir. Le tout est de ne pas rester coincé ici.

Depuis mon départ de France en 2016, j'ai énormément remis en question notre façon de faire du journalisme ou plutôt de "faire de l'information". Une réflexion qui m'a poussée, aujourd'hui à favoriser le reportage long ou le documentaire en immersion, pour ce faire, j'utilise différents médiums : photographie, audio, vidéo, écriture.

Cette immersion indispensable me permet de prendre le temps de comprendre plus justement les mécanismes sociétaux qui aboutissent à la une de nos journaux, aux gros titres, ce fait factuel dépourvu de l'aspect humain et du récit. "Des clandestins en France" ou "des corps retrouvés en Méditerranée", "Belleville lieu de la prostitution chinoise, nigériane, russe", "Les banlieues françaises, territoires perdus..". Je n'ai nullement la prétention de faire de l'Albert Camus, mais il est de ceux qui ont ancré le journaliste dans le registre de l'engagement humain et un de ceux qui a acté l'importance du récit individuel dans l'Histoire, de la mémoire pour le collectif.